

## « Quand disparut Zacharie... »

Une semaine avant Noël, comme chaque année à cette époque, un petit cirque sans chapiteau s'était installé sur le parking d'un hypermarché de la banlieue parisienne.

Il était environ dix-sept heures, le soir tombait déjà, et Lucian, jeune artiste âgé de treize ans, voulut profiter de ce soir de relâche dans le cirque pour réaliser un projet, auquel il tenait beaucoup.

Lucian était un jeune Roumain aux cheveux noir charbon et au sourire mélancolique. Il effectuait chaque soir, en ce cirque, un numéro d'équilibriste jongleur. Sa tante, Rosita, qui avait excellé dans un numéro de voyance, l'initiait depuis peu, chez elle, car elle avait tourné la page, à l'art de la prestidigitation. Elle demeurait à deux pas de l'endroit où le cirque s'était installé.

Lucian quitta donc sa roulotte sans que personne ne lui demandât où il allait car un certain laisser-aller était quotidien chez ces gens du voyage.

A mesure qu'il s'éloignait du grand magasin dont le parking servait de lieu d'asile et de spectacle, il se trouvait dans la pénombre et pour la première fois peut-être il ressentit une certaine angoisse, celle d'une mauvaise rencontre car il devrait marcher longuement le long d'un bras de la Seine dont la berge au crépuscule n'était guère fréquentée. Il faisait sombre en dépit de quelques réverbères.

Lucian ne croisa personne en chemin. Au bout d'une heure, il parvint devant le portail de la basilique de Saint-Denis. Il entra et fut surpris par l'affluence de visiteurs. C'était l'Avent et la crèche était installée. Lucian se dirigea vers la statue de Saint-Denis et alluma un cierge à la dérobée car il n'avait pas d'argent. Son père refusait toujours sa demande d'argent de poche. Il entendit le prêtre expliquer ceci aux visiteurs :

- « La semaine dernière, on nous a dérobé la statuette de Zacharie, le père de Jean-Baptiste selon l'évangile de Luc. Nous l'avons mis dans la crèche en tant que prophète. Ces vols dans les églises sont de plus en plus fréquents. Avant-hier, ce fut l'église de Saint Nicolas du Chardonnet qui connut le vol de santons dans sa crèche provençale ».

Lucian sortit un petit sac de toile de la poche de son blouson mais il fit si vite, tel un prestidigitateur, qu'il fut impossible de savoir ce qu'il avait bien pu mettre dedans. Bien qu'il l'eût fait subrepticement, son manège avait été repéré par quelqu'un dissimulé derrière l'un des piliers de la basilique. Lucian ne l'avait guère remarqué. Très vite il sortit et il accéléra le pas pour se rendre au cimetière de Saint-Denis que le gardien ne tarderait plus à fermer. Il lui fallut alors se remémorer

Il fallait approcher les yeux de celles-ci pour découvrir l'intérieur gisant dans son éternelle pénombre. Lucian devinait le crucifix dont la dorure se patinait inexorablement, une statuette de la Vierge Marie dont les couleurs étaient passées, un napperon brodé sur un minuscule autel sur lequel se trouvait un ancien livre de prières aux pages jaunies. Une petite plaque en émail ,à peine lisible, portait, semblait-il, le prénom de Martha.

Martha était la grand'mère de Lucian, la sœur de la voyante Rosita. Lucian s'était dit que Noël serait bien triste pour Mama Martha, seule sous cette chapelle tombant en désuétude. Pas même l'étoile du berger n'apporterait un simple faisceau de lumière en cette sépulture assoupie.

Cela lui semblait trop triste. Il fallait cette année que Martha connût un vrai Noël. Elle avait été oubliée depuis cinq ans, depuis qu'elle était partie. Les parents de Lucian prétextaient qu'ils n'avaient guère le temps de venir fleurir cette sépulture lorsque le cirque était de passage à Saint-Denis.

Lucian, un chiffon à la main, eut tôt fait de transformer cette chapelle et de lui rendre son originelle beauté. Il ne remarqua guère, alors qu'il s'était employé à cette tâche ardue, qu'il était observé par un individu posté derrière une stèle funéraire. Le miaulement d'un chat noir errant de tombe en tombe trahit la présence de cet homme. Lucian prit peur et en oublia même de bien refermer la petite chapelle.

Il sortit du cimetière en courant, sans se retourner, et décida de repartir en empruntant le métro sans même avoir le moindre ticket.

Dès qu'il arriva à la station, il dévala les escaliers et eut la chance d'apercevoir une rame de la ligne treize qui arrivait. Il monta sans se soucier d'un éventuel contrôleur.

Soudainement, sa gorge se serra. Il venait d'apercevoir par la vitre arrière de la voiture du métro, dans laquelle il avait pris place, un homme présent dans la voiture suivante et dont la silhouette semblait bien être celle de l'inconnu du cimetière.

Quand il parvint au terminus de la ligne, Place de l'Ourcq, bien qu'il ne restât plus que six cents mètres à parcourir pour rejoindre sa roulotte, il décida d'aller chez sa tante demeurant à l'angle de cette place. L'inconnu le suivit.

Il arriva enfin devant la grille de la maison cossue de sa tante. A cet instant, tandis qu'il tapait le code sur l'interphone, il sentit une main sur son épaule. L'homme mystérieux était là. Il avait la tenue des inspecteurs de police dans les films et il lui dit aussitôt :

- « Mon gars, je suis inspecteur de police... C'est chez toi ici ?
- Non Monsieur, c'est la maison de ma tante ».

A peine eut-il répondu que la tante ouvrit sa porte et lui cria :

- « Ah !..C'est toi Lucian ?... A cette heure !...Mais qui est ce Monsieur ?
- Un policier
- Un policier ? »

L'inspecteur lui répondit :

- « En effet Madame je suis inspecteur de police. Puis-je entrer ?
- Bien sûr mais je suis fort surprise...Lucian a fait une bêtise ?
- Peut-être...Nous allons l'interroger ».

La tante fit asseoir ce Monsieur. Lucian ne disait mot. Elle proposa du café à l'inspecteur et partit le préparer . Pendant ce temps, l'inspecteur jetait un œil vers la véranda éclairée. Lucian devina très vite ce que l'inspecteur observait avec circonspection. L'un et l'autre venaient en effet de remarquer, debout sur la table de la véranda, une statuette, celle de Zacharie.

La tante arriva avec le café et, s'adressant à Lucian, l'inspecteur lui dit :

- « Que fis-tu exactement dans la basilique de Saint-Denis ? » .
- « Tu es allé à la basilique ? Pour quoi faire ? » lui demanda la tante.

Le garçon répondit :

- « Je voulais illuminer la chapelle de Mama Martha. J'avais besoin de bougies. J'ai pris des petits bouts de cierge consumés »

L'inspecteur intervint :

- «Voilà une explication tout à fait exacte. Je l'ai observé pendant son larcin. Alors, j'ai supposé qu'il était peut-être en rapport avec les pilleurs des églises. Lorsque j'ai vu, car je l'ai suivi, qu'il donnait vie à la chapelle de sa grand'mère, j'ai pensé qu'il était au fond bien brave mais qu'il pourrait peut-être me mener malgré lui chez tel ou tel receleur puisqu'il s'était quand même permis de voler dans la basilique avec une certaine habileté. J'ai donc décidé de le filer et il m'a ,à son insu, conduit chez vous. Je ne croyais pas découvrir quelque chose chez vous, Madame. Pourriez-vous m'expliquer comment vous êtes-vous procuré une statuette de Zacharie...Ne serait-ce pas celle provenant de la crèche de la basilique ? Le prêtre m'en a remis une photo. Vous désirez la voir ?

- « C'est inutile. Vous avez sans doute repéré des bougeoirs, calices ou ostensoirs dans ma véranda...Elle était restée éclairée...

-En effet. Expliquez-vous. »

Lucian était sidéré. Il n'allait jamais dans la véranda.

Il regardait sa tante avec stupeur et celle-ci le regardait avec une certaine gêne. Pourtant, elle aurait des explications à lui confier après le départ de l'inspecteur. Soudain, une lueur provint de la cour ; un bruit de moteur intrigua l'inspecteur qui sortit aussitôt.

dans la cour. Prévenue par SMS, la police arriva. L'individu, déjà fiché, fut appréhendé. Ce soir-là, sans même que la tante ne fût au courant de la date, ce trafiquant venait prendre possession des objets religieux à destination de Naples. L'inspecteur signifia à la tante qu'elle serait convoquée. Il eut un geste amical pour Lucian avant de s'en aller.

Trois jours après, Rosita fut assassinée. Les hommes de la mafia napolitaine pour lesquels elle recelait les objets religieux pensaient qu'elle leur avait tendu un piège. Quelques années auparavant, Rosita, qui faisait partie du cirque, fit connaissance d'un Napolitain lors du passage de ce cirque sur la côte amalfitaine. Elle découvrit qu'il faisait du trafic et l'incita à cesser. Par amour sans doute, il accepta. Hélas, son ex-comparse l'attendit un soir avec un revolver. Rosita quitta l'Italie pour Saint-Denis. On ne rompt pas aisément avec la mafia napolitaine. Elle fut menacée et finit par céder à leurs injonctions.

Après le départ de l'inspecteur, Rosita avait révélé à Lucian son passé napolitain et les menaces qui firent d'elle une receleuse.

Lucian se reprocherait toujours d'être allé, dans un moment de panique, chez sa tante, ce soir-là. La chapelle, qui tenait tant au cœur de Lucian, veilla dès lors sur Martha et Rosita.